

GALERIES D'ART

Gérard Dansereau, peintre et illustrateur de *Ciel mon minou!*RAYMOND
BERNATCHEZ

■ Sur sa carte professionnelle nous pouvons lire: **DANSEREAU**, peintre illustrateur.

Dans notre monde des arts visuels, les illustrateurs forment comme une caste à part. Une caste d'«intouchables» pourrait-on dire, vaguement ignorée, snobée, par les purs et durs du milieu qui établissent une équation entre l'illustration et le pognon de la promotion.

Gérard Dansereau (D.E.C. en arts plastiques, Bac en design graphique de l'UQAM, Bac en enseignement spécialisé de l'Université de Sherbrooke), affiche ouvertement sa dualité: il est peintre et illustrateur.

Ce point de vue, il l'expose jusqu'au 24 janvier à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie dans une petite salle contenant une trentaine de ses oeuvres récentes. Le titre de l'exposition, *Ciel mon minou!*, contient essentiellement le programme. Il est surtout question de chats et de ce qui peut graviter autour.

Ce que Dansereau semble vouloir nous dire c'est que la représentation actuelle de l'art peut être sympathique, amusante même, susciter le sourire, divertir aussi parfois, sans nécessairement dénaturer le produit.

Dans la majorité des oeuvres exposées, Dansereau met des chats en scène, des esquisses de chats avec un cercle pour tête, un rectangle pour corps; avec des oreilles, une queue, des pattes en forme de triangles.

Le chat occupe le centre du tableau et en bordure de la toile, sur le périmètre, Dansereau fournit des compléments d'information. S'il inscrit le chiffre «4» dans un coin; s'il nous montre

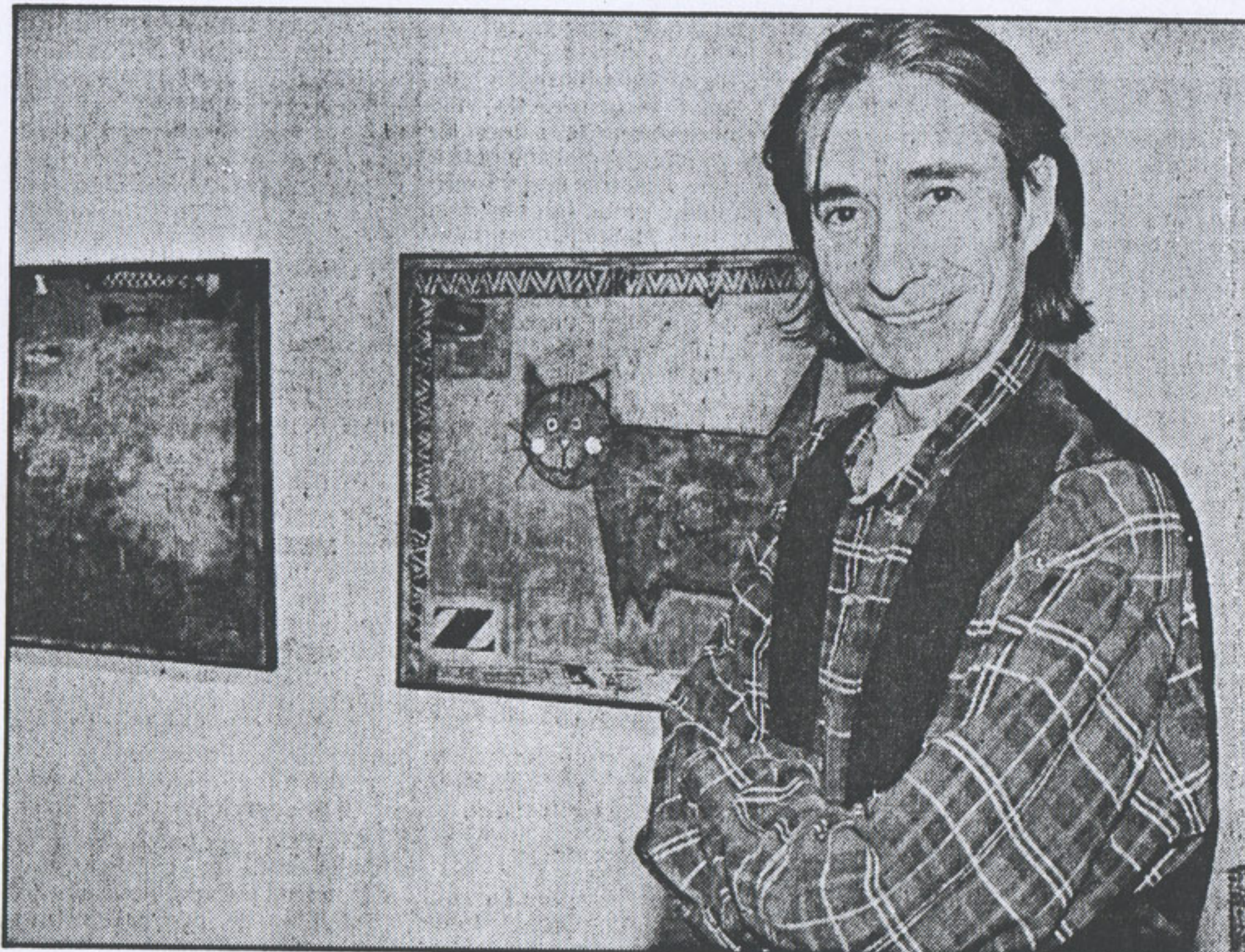


PHOTO JEAN GOUPIL, La Presse

Gérard Dansereau parmi ses chats, exposés à la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie.

quatre doigts d'une main dans le coin opposé; et s'il écrit le mot «Mandou» sous le chat, la référence avec le titre du tableau, *Katmandou*, est limpide. Les «références en marge» sont techniquement réalisées à l'aide de photocopies, de banques d'images et de motifs recueillis dans les livres ou les revues. L'artiste utilise aussi de l'acrylique, de l'écoline (encre de chine à l'eau), aussi bien que le bon vieux crayon à mine de plomb pour élaborer ses toiles qui sont enduites d'un vernis à base de colle.

Nous comprenons mieux dès lors le mode de fonctionnement de Gérard Dansereau et la raison pour laquelle il revendique com-

me peintre le droit d'être également illustrateur. L'artiste puise dans l'arsenal technique et dans la méthodes de travail de l'illustrateur et du graphiste les éléments dont il a besoin pour élaborer ses conceptions picturales. La couleur prédominante et la texture de ses surfaces sont particulièrement attrayantes pour l'oeil. Le rendu, enduit du vernis-colle, n'est pas sans rappeler celui du vieux plâtre vénitien et cette perception est accentuée par le

recours à de chaleureux tons de terre, d'ocre, de bleu-mer.

C'est précisément son travail sur les «fonds» qui établit la distinction entre l'artiste et l'illustrateur. Lorsque nous avons vu son *Katmandou*, il y a quelques mois, lors d'une exposition regroupant au Centre de design de l'UQAM les travaux de plusieurs illustrateurs québécois, l'oeuvre

nous semblait effectivement relever davantage de la création artistique actuelle que de l'illustration. Dans le contexte de la galerie de la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie, c'est la dimension «illustration» des oeuvres qui paraît incongrue. Dansereau le peintre fonctionne-t-il exclusivement à partir de «flashes» d'illustrateurs? En nous proposant de la même manière et aussi brillamment des poissons et un chat dans un tableau «intitulé» *Ils dansent avec minou*, ou encore en intégrant des timbres au tableau *Le chat composte*, on peut se demander effectivement si Dansereau n'est pas en train, en quelque sorte, de se photocopier lui-même.

En désacralisant ses oeuvres avec des jeux de mots dignes de San Antonio, Dansereau stimule, à son corps défendant sans doute, cette réflexion. Or les tableaux d'une même exposition sont forcement de la même eau pour la plupart des artistes, puisqu'ils correspondent à une période ou à un cycle précis, à un état d'âme particulier. Le langage pictural de Dansereau est diablement efficace s'il parvient à nous faire exprimer, par devers lui comme dirait V.L.B., ce phénomène de jumelage siamois que l'on évoque rare-

ment. Il n'en demeure pas moins que l'aspect «cute» de ses tableaux soulève un point d'interrogation. Que penser de l'art «cute» à la veille de 1994? De la justesse de la perméabilité du message dans l'oeuvre d'art dite contemporaine? Du dérisoire de la dérision en art? Si vous n'avez pas de sujet de discussions pour les retrouvailles familiales du jour de l'an, nous pouvons vous suggérer celui-là. Mais si vous prenez celui-là, vous être drôlement en manque côté communication.

Ceux qui sont allergiques aux chats trouveront dans cette exposition quelques tableaux dont les thèmes centraux ne sont pas d'ordre félin. Dans ces cas-là également, Dansereau a recours à une codification en marge, en symbiose avec le sujet principal.

Précisons que la Maison de la culture Rosemont-Petite Patrie est située au 6707 avenue de Lorrain. Sa galerie accueille gratuitement le public les mardis, mercredis et jeudis de 13h à 19h et les vendredis, samedis ainsi que les dimanches de 13h à 17h. Cet horaire ne tient pas durant le week-end du jour de l'an, mais les activités normales reprennent dès mardi.